

Communiqué de presse

Exposition temporaire

Champollion

La voie des hiéroglyphes

28 septembre 2022 – 16 janvier 2023

À l'occasion du 200^e anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes, et pour célébrer son 10^e anniversaire, le Louvre-Lens organise une grande exposition dédiée à l'un des symboles les plus fascinants de la civilisation égyptienne : les hiéroglyphes.

C'est à Jean-François Champollion (1790-1832) que l'on doit le déchiffrement de ce système d'écriture apparu vers 3200 avant J.-C. En se fondant sur les travaux de ses prédécesseurs, et grâce à son étude de la célèbre Pierre de Rosette, découverte en 1799, Champollion est parvenu à lever le voile sur ce qui fut l'un des plus grands mystères de la civilisation pharaonique. La lettre qu'il adresse à l'helléniste et membre de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres Bon-Joseph Dacier (1742-1833) en septembre 1822 est devenue le texte fondateur du déchiffrement des hiéroglyphes. Champollion y expose le fonctionnement de l'écriture hiéroglyphique, grâce à celui d'autres écritures utilisées par les anciens Égyptiens, comme le démotique, le grec et le hiératique.

Véritable écriture sacrée, qualifiée par les Égyptiens eux-mêmes de « parole divine », l'écriture hiéroglyphique a été déclinée sur tous les supports, du papyrus à la pierre et au métal, dans des contextes aussi bien religieux, qu'administratifs ou funéraires.

Des œuvres de grands formats voisinent dans le parcours avec des objets de plus petite taille pour mettre en lumière toute la richesse de ce système d'écriture et de l'une des plus anciennes civilisations de l'humanité. L'exposition propose ainsi de décrypter l'histoire de Jean-François Champollion et le contexte – intellectuel, scientifique, culturel, archéologique mais aussi politique – qui a permis à ce savant de percer le secret millénaire des hiéroglyphes.

Grâce à un parcours immersif de plus de 350 œuvres, entre sculptures, peintures, objets d'arts, documents et arts graphiques, cette rétrospective ambitieuse est l'occasion pour le Louvre-Lens de rendre hommage à celui qui fut le premier conservateur du musée égyptien du Louvre au début du 19^e siècle, Jean-François Champollion.



Cogniet Léon (1794-1880), Portrait de Jean-François Champollion, égyptologue, 1831 © RMN-GP (musée du Louvre) / M. Urtado

Commissariat

Commissaire général : Vincent Rondot, directeur du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre

Commissaires associés : Hélène Bouillon, directrice de la conservation du Louvre-Lens ;

Didier Devauchelle, professeur d'histoire, langue et archéologie de l'Égypte ancienne, responsable de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille ;

Hélène Guichard, conservatrice en chef, adjointe au directeur du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre

Conseillers scientifiques : Christophe Barbotin, conservateur en chef au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre ;

Sylvie Guichard, égyptologue

Assistés de :

Vincent Mouraret, stagiaire au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre ;

Julien Siesse, documentaliste scientifique au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre



*Le visage de la déesse Hathor, 200-299 avant J.-C.
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Christian
Larrieu*

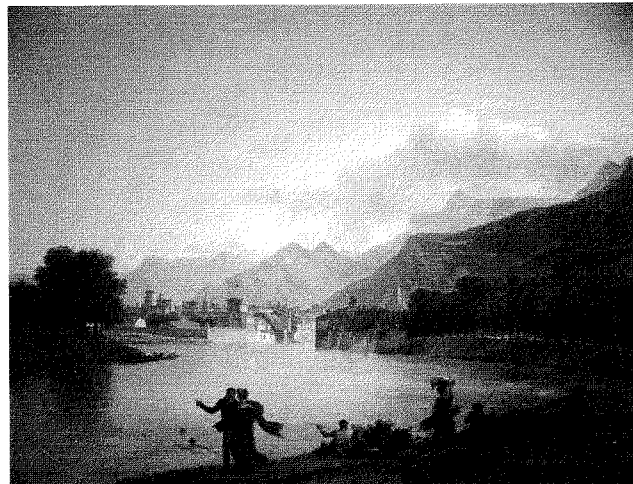
Scénographie : Mathis Boucher, architecte-scénographe au Louvre-Lens

Crédit Agricole Mutuel Nord de France, grand mécène de l'exposition

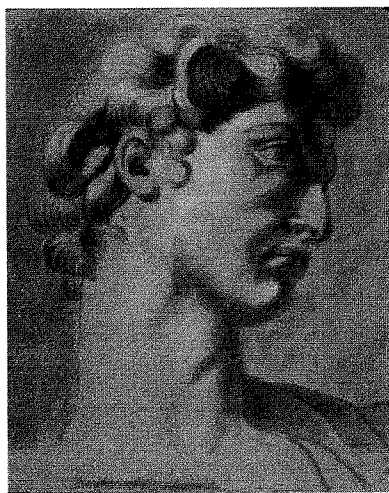
Introduction

L'introduction de l'exposition propose de faire connaissance avec le jeune Jean-François Champollion, de sa formation grenobloise à ses études parisiennes.

Né à Figeac, dans le département du Lot, en 1790, il se passionne dès sa jeunesse pour les langues orientales, puis pour l'Égypte antique. Il étudie avec ardeur toute la littérature disponible à ce sujet. Son frère aîné, Jacques-Joseph (1778-1867), l'encourage et lui fournit tous les ouvrages qu'il réclame avec avidité. De 1801 à 1807, au lycée de Grenoble, Jean-François se forme à l'art et aux langues anciennes. Il est entouré d'amis fidèles, qui se côtoient dans une série de portraits, tels que **Camille Teisseire** ou la **famille Berriat**.



Vue de Grenoble, Jean Joseph Xavier BIDAULT, 1808 © Musée de Grenoble - Grenoble



Tête de David, Jean-François CHAMPOLLION, 1804 © Musée Champollion - Vif

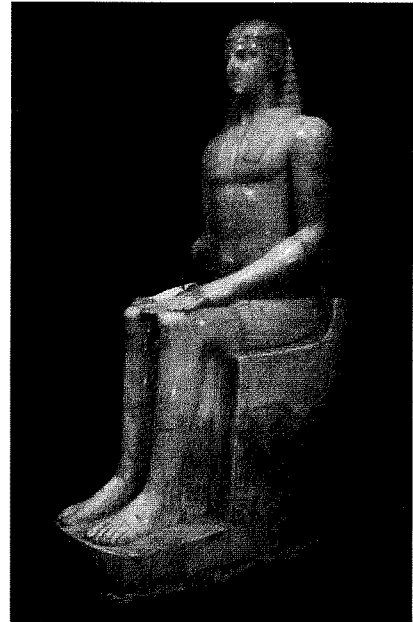
En 1807, Jean-François part étudier à Paris à l'École des langues orientales et au Collège de France, et fréquente assidument la Bibliothèque impériale. En 1809, alors qu'il a 19 ans, il retrouve son frère à Grenoble. Jacques-Joseph Champollion-Figeac est en effet devenu bibliothécaire, Jean-François se voit, lui, proposer le poste de professeur d'histoire au lycée impérial.

C'est grâce à son frère qu'il fait la connaissance d'un homme influent, le mathématicien **Joseph Fourier**. Ce savant décèle aussitôt en lui des capacités exceptionnelles et le place rapidement sous sa protection. Engagé comme géomètre lors de l'expédition de Bonaparte puis préfet de l'Isère de 1802 à 1814, Fourier est chargé de rédiger la préface historique de la **Description de l'Égypte**. Cette spectaculaire publication est l'une des références essentielles de Champollion, ce qui ne l'empêche pas d'exercer un jugement très critique à l'égard de l'ouvrage.

L'Égypte en héritage

Au début du 19^e siècle, le colosse de Memnon, situé à l'entrée du temple funéraire du pharaon Amenhotep III (vers 1390-1352 avant J.-C.) à Thèbes, est l'un des monuments phares de l'Égypte ancienne telle qu'elle est connue et perçue en Europe. Jusqu'alors, c'est par le truchement de la **culture grecque** que des monuments – tels celui-ci ou le **Sphinx de Giza** – sont compris en Occident. Les textes grecs qui y ont été gravés au cours de l'histoire témoignent de l'intérêt que les Anciens ont porté à l'Antiquité de la civilisation égyptienne, considérée comme aux origines de la leur. Les deux statues deviennent un motif récurrent de la littérature classique, puis scientifique : on les retrouve dans le lointain du **portrait de Champollion** par Léon Cogniet ainsi que sur le **plafond** que le peintre compose pour le Louvre en 1835.

C'est à Rome que ce goût de l'Égypte, transmis des Grecs aux Romains, apparaît d'une manière éclatante. Obélisques, lions, statues de divinités (telle Isis) et autres images de l'Égypte des pharaons s'y affichent depuis l'Antiquité. Héritiers de cet engouement, papes et cardinaux y collectionnent à leur tour objets égyptiens et égyptisants, issus des grandes expéditions de l'époque : sculptures à l'effigie de Cléopâtre, bustes de rois... Certains artistes vont jusqu'à inclure ces éléments dans leurs compositions. À cet égard, un peintre comme **Nicolas Poussin** (1594-1665) peut être qualifié d'artiste « égyptologue ».



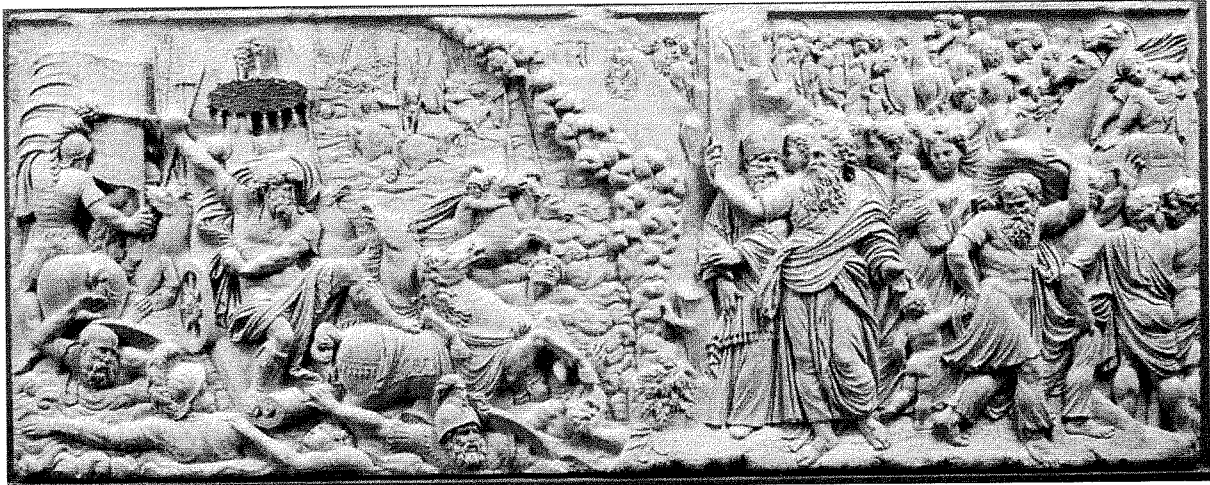
Statue de Ramsès II, dit Horus Albani, 1279-1213 avant J.-C. (part. inf.) et époque moderne (part. sup.) © Musée du Louvre_Dist. RMN-Grand Palais / Christian Larrieu



Farandole parmi les monuments égyptiens, Hubert ROBERT, vers 1750 © Musée d'art classique - Mougins

En 1824, grâce au soutien du duc de Blacas (1771-1839), favori du roi Louis XVIII, Champollion part étudier en Italie la collection rassemblée par le consul de France en Égypte Bernardino Drovetti, et achetée par le musée égyptien de Turin. Ces recherches permettent d'alimenter les premières versions de son *Panthéon Égyptien*, synthèse de ses travaux de l'époque, dont les notices descriptives sont illustrées par des aquarelles du dessinateur Léon Dubois. Chaque représentation divine est accompagnée de sa légende en hiéroglyphe, d'après les connaissances en cours. Il s'attèle également à la rédaction du catalogue du nouveau musée égyptien, intitulé *Lettres à M. le duc de Blacas* et publié en deux livraisons en 1824 et 1826. Quittant Turin en 1825, il gagne Rome, en passant par Bologne, puis s'arrête à Naples, trouvant sur son chemin d'autres monuments et objets égyptiens.

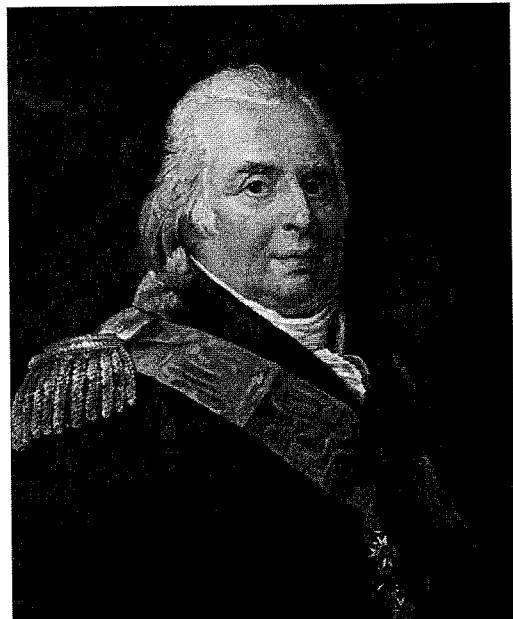
Rassurer l'Église, convaincre les savants



Le passage de la Mer Rouge, 1585-1600 © Musée du Louvre - Département des Sculptures

Au début du 19^e siècle, l'Europe redécouvre l'Égypte antique : tandis que l'entreprise de la *Description de l'Égypte* suit son cours, les collections muséales ne cessent de s'enrichir. C'est par le biais d'épisodes bibliques que les artistes sont amenés à évoquer et à imaginer une Égypte qu'ils ne connaissent pas. Ils réinterprètent des volets célèbres de **l'Ancien et du Nouveau Testament** – *Moïse sauvé des eaux* et les armées de pharaon traversant la mer Rouge, *La Fuite en Égypte* –, en s'inspirant de leur propre époque ou de modèles gréco-romains, agrémentés d'éléments de décor égyptiens tels les pyramides. C'est cette **vision déformée** de l'Égypte, créée de toutes pièces, qui imprègne les générations précédant l'expédition de Bonaparte et le déchiffrement des hiéroglyphes. Les **images d'Épinal** permettent à ce type de représentations d'entrer jusque dans les intérieurs les plus modestes.

Dans ce contexte, les travaux de Champollion – tout d'abord la datation des monuments égyptiens – inquiètent l'Église, le clergé et les plus dévots : ils craignent que cette chronologie biblique ne soit remise en cause. L'affaire du *Zodiaque de Dendérah*¹ en est le parfait exemple. En l'acquérant en 1821, Louis XVIII pense que la pièce remonte à la plus haute antiquité, une époque antédiluvienne, c'est-à-dire, avant le Déluge. Le roi est déçu d'apprendre qu'elle ne date en fait que du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ. Cette datation, appuyée par Champollion, rassure en revanche le pape Léon XII qui devient, dès lors, l'un des plus fidèles défenseurs de l'égyptologue. La relation entre Champollion et l'Église demeure ainsi plus complexe qu'un simple lien d'aversion mutuelle. Il est même soutenu dans ses recherches par les frères Coquerel, respectivement théologien et pasteur. Ces penseurs protestants espèrent que les découvertes de Champollion permettront de voir les écrits bibliques sous un nouveau jour.



Portrait de Louis XVIII, Francesco BELLONI d'après François GERARD, 1814-1824 © Musée du Louvre - Département des Objets d'art

¹ Le zodiaque de Dendérah est un bas-relief célèbre de l'Égypte antique représentant la voûte céleste et ses constellations, qui était placé au plafond d'une chapelle dédiée à Osiris.

Les enjeux intellectuels et politiques



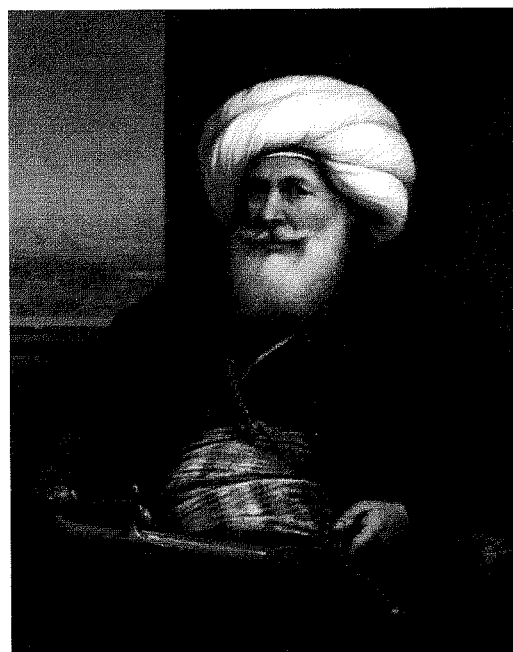
Bataille des pyramides, 21 juillet 1798, Louis-François LEJEUNE, 1806 © Musée National des Châteaux de Versailles et de Trianon - Versailles

L'Expédition d'Égypte sous les ordres de Bonaparte, peinte par Léon Cogniet en 1835, orne le plafond de l'ancien bureau de Champollion au musée du Louvre. Cet épisode et les travaux des savants qui s'en suivent sont une source permanente d'inspiration et de réflexion pour le jeune homme.

Menée entre 1798 et 1801, la Campagne d'Égypte, dirigée par Bonaparte, puis Kléber et enfin Menou, se solde par un échec. L'expédition scientifique qui l'accompagne bénéficie cependant d'un retentissement durable dans l'Europe entière et **ouvre la voie à une vision plus fidèle de l'Égypte**. Contrairement aux idées reçues, les objets rapportés à cette occasion sont très peu nombreux, aussi bien au Louvre que dans les autres collections. Le véritable butin est la manne **d'observations, de dessins et de relevés** des savants qui accompagnaient l'armée, résultats scientifiques qui furent publiés dans la *Description de l'Égypte*.

Lors du retour au pouvoir de Napoléon, entre le 1er mars et le 7 juillet 1815, les engagements et les prises de positions libérales et bonapartistes de Jean-François Champollion et de son frère aîné Jacques-Joseph sont remarqués. Elles leur valent l'exil de Grenoble et leur assignation à résidence dans la maison familiale de Figeac au retour de la Monarchie. Soucieux de ne pas s'attirer les foudres des successifs souverains français, Jean-François participe à l'érection d'un obélisque célébrant le sacre de Charles X dans les jardins de la villa Médicis.

À la même époque, le vice-roi d'Égypte **Méhémet Ali** s'emploie à tisser des liens diplomatiques et économiques avec les puissances européennes. Le patrimoine est alors pour lui l'un des moyens d'intéresser la France, la Grande-Bretagne et la Prusse à son programme de modernisation du pays. Ainsi, en même temps que des antiquités qui font leur entrée



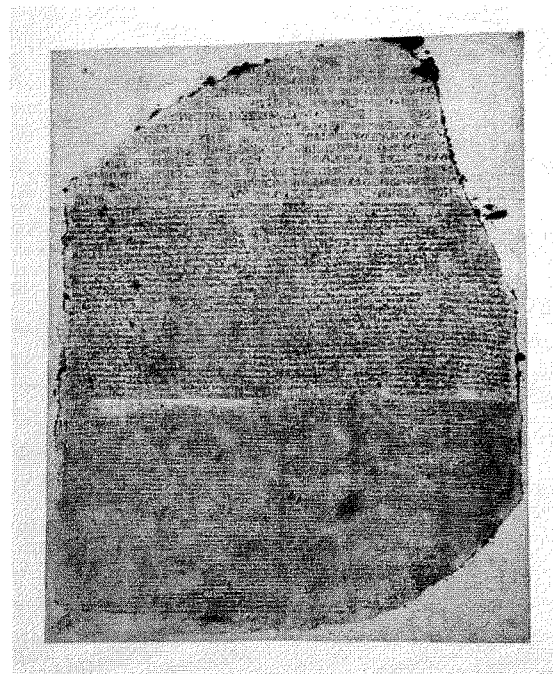
Mehemet-Ali, pacha d'Égypte (1769-1849), Auguste COUDER, 1841 © Musée National des Châteaux de Versailles et de Trianon - Versailles

dans les premiers musées égyptiens d'Europe, des voyageurs déplorent la **disparition de nombreux monuments d'architecture**. Vus et décrits par les savants de Bonaparte, nombre d'entre eux ont déjà disparu un demi-siècle plus tard, servant de carrière ou de matière première pour les fours à chaux. Champollion s'en alarme et alerte Méhémet Ali. Il n'aura déjà plus l'occasion de les voir lors de la mission franco-toscane des années 1828-1830. Dépassant **Philae**, point le plus méridional qu'aient atteint les savants de la campagne d'Égypte, la petite troupe se rend jusqu'à la deuxième cataracte puis rebrousse chemin pour descendre le cours du Nil et visiter les grands sites antiques peuplant ses rives. De cet unique voyage en Égypte, Jean-François Champollion tira la riche matière *des Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, publiés après sa mort entre 1835 et 1845.

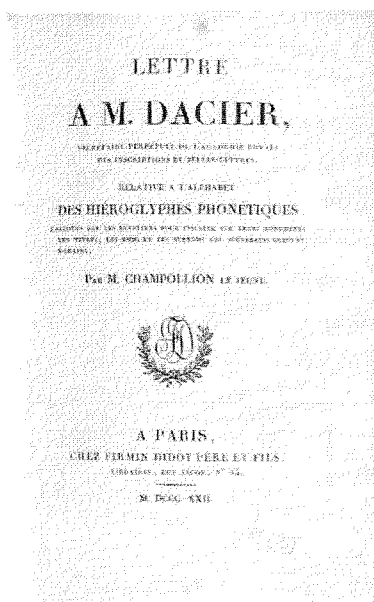
Hiéroglyphes

De l'étude méthodique et acharnée de l'obélisque de Philae, des relevés envoyés par l'architecte Jean-Nicolas Huyot (1780-1840), de la Pierre de Rosette et de tous les documents à sa disposition, originaux comme copies qu'il réclame, Champollion avance patiemment sur la voie des hiéroglyphes.

Le mot hiéroglyphe forgé par les Grecs signifie « (texte) sacré gravé », car les hiéroglyphes étaient gravés ou peints sur des murs ou des objets liés au culte. Les Égyptiens les appelaient *medou-netjer*, « paroles du dieu », c'est-à-dire du dieu Thot qui les leur avait révélées. La connaissance de l'écriture « secrète », comme le proclame l'artisan Irtysen-iqer, conférait un très grand pouvoir au sein de la société égyptienne. Avec ses 3600 ans d'existence (environ 3200 avant Jésus-Christ – 4^e siècle après Jésus-Christ), le système hiéroglyphique emporte la palme de longévité absolue dans l'histoire de l'humanité.



Estampage de la pierre de Rosette, 19e siècle © Musée Champollion - Vif



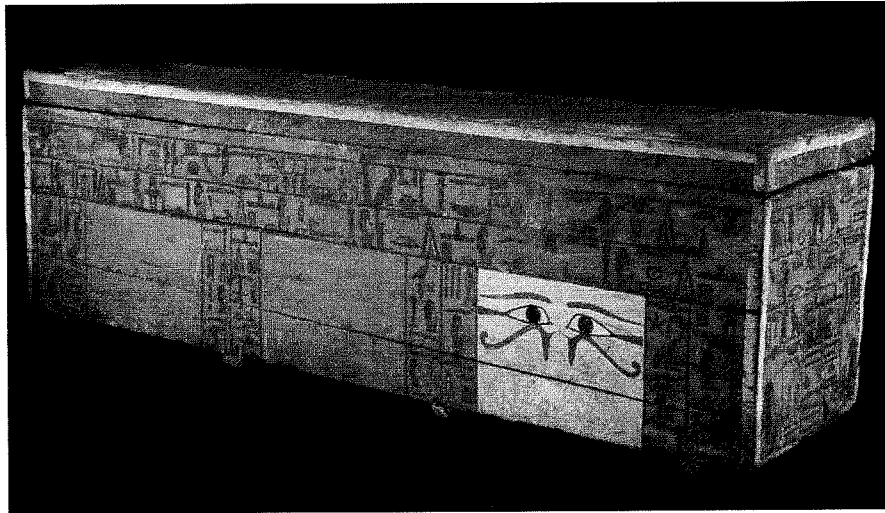
Le déchiffrement des hiéroglyphes

Le dernier texte hiéroglyphique connu, dans le temple de Philae, date du 24 août 394 après J.-C. La langue égyptienne se perpétua ensuite sous la forme du copte, écrit en lettres grecques augmentées de six ou sept signes, mais les principes mêmes de l'écriture se perdirent très vite. Plusieurs tentatives de déchiffrement furent entreprises au cours des temps, sans succès jusqu'à la découverte de la **Pierre de Rosette** en 1799. Plusieurs savants européens se remirent alors à la tâche. C'est Champollion qui franchit le pas décisif et présenta sa découverte à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres le 27 septembre 1822. Il précisa les grandes règles du système hiéroglyphique au cours des dix années suivantes.

Lettre à M. Dacier, Jean-François CHAMPOLLION, 1822 © BnF - Bibliothèque de l'Arsenal

Les principes de l'écriture hiéroglyphique

Au nombre d'environ 700 à l'époque classique, les hiéroglyphes se composent de **signes-sons** exprimant chacun une à trois consonnes, et d'**idéogrammes**. Un idéogramme est un signe qui exprime ce que représente son image ou une notion plus vaste (idée, concept) dérivée de l'image en question. Les mots se lisent grâce aux signes-sons, leur signification générale étant indiquée par un idéogramme placé à la fin du mot. Les hiéroglyphes s'écrivaient généralement de droite à gauche, en lignes ou en colonnes, mais pouvaient aussi adopter le sens contraire par souci de symétrie. L'ordre de lecture est donné par la position des signes figurant des êtres animés : ils regardent vers le début du texte.



Cercueil de Henen, 2033-1862 avant J.-C., Assiout © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet

Les trois écritures égyptiennes



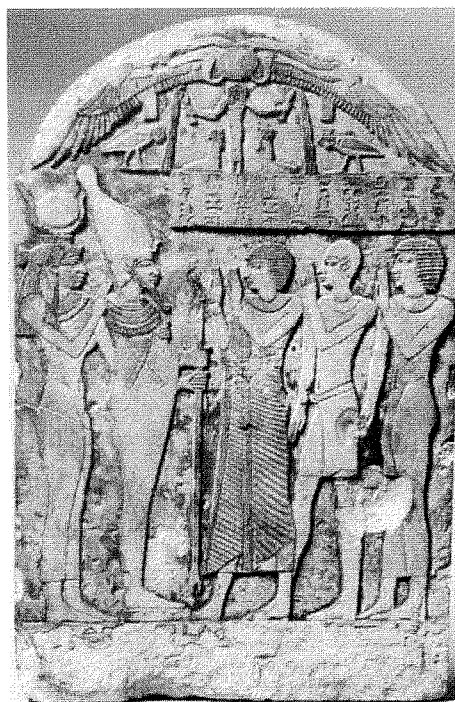
Bloc de paroi biographie de Tchéti, 2339-2292 avant J.-C., Akhmim © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet

Les hiéroglyphes ne se prêtaient guère à l'exercice des tâches administratives courantes. À cet effet, on utilisait leur forme linéaire et simplifiée appelée **hiératique**, mot grec signifiant « (écriture) des prêtres » car elle était à l'époque grecque réservée aux anciens grimoires. La différence entre hiéroglyphes et hiératique s'apparente à celle qui sépare aujourd'hui nos caractères d'imprimerie de l'écriture manuscrite et personnelle de chacun. À partir de l'écriture administrative hiératique, les scribes du Delta développèrent au cours des 8^e et 7^e siècles avant notre ère le **démotique**, terme grec emprunté à Hérodote signifiant « populaire ». Il désigne à la fois une écriture et un état récent de la langue égyptienne qui avait beaucoup évolué depuis le troisième millénaire.

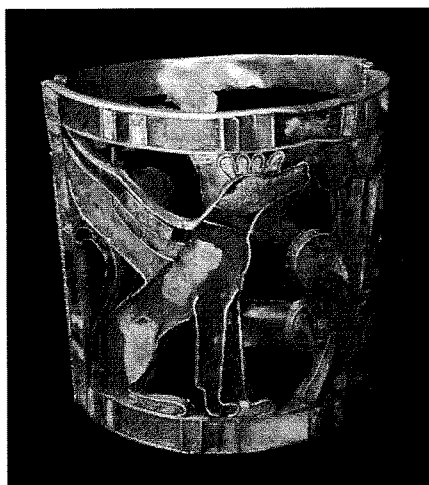
Du cabinet au musée, la naissance d'une discipline

Le 15 décembre 1827 est une date majeure de la vie de Champollion : elle marque l'ouverture d'un nouveau musée dans le palais du Louvre, par le roi Charles X. Il nomme à sa tête Jean-François Champollion lui-même, qui vient de réussir l'exploit de déchiffrer les hiéroglyphes et se voit confier la mission de créer le tout premier « **musée égyptien** » du **musée du Louvre** (d'abord nommé « musée Charles X »). Cette inauguration met enfin l'art égyptien en pleine lumière dans des galeries qui lui sont exclusivement dédiées. D'abord constitué de quatre salles, son but est de faire découvrir une civilisation encore méconnue, bien qu'elle fascine toute l'Europe depuis longtemps.

Avant la création du musée égyptien du Louvre par Charles X en 1827, la majorité des antiquités égyptiennes se trouve en province, dans des cabinets de collectionneurs tels que François Sallier et François Marius Granet à Aix-en-Provence, Édouard de Montulé au Mans ou François Artaud à Lyon. Dans le Paris révolutionnaire, une grande partie de l'ancienne collection royale rejoint le Muséum Central des Arts. Devenu Musée Napoléon sous l'Empire, l'institution continue de s'étoffer grâce à des achats, comme celui de la **collection Borghèse** en 1807.



Stèle d'Isétemdinakht, 600-650 avant J.-C., Abydos (inconnu) © Musée Granet - Aix-en-Provence



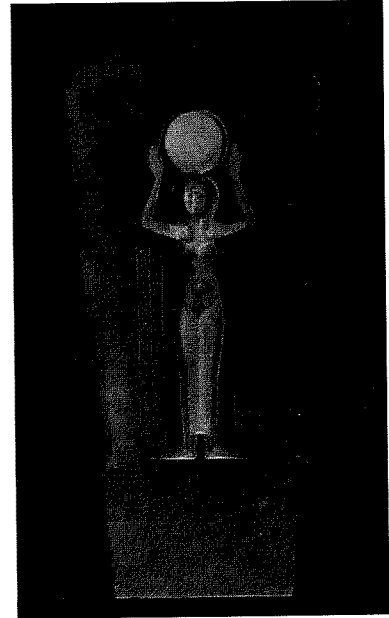
Plus tard, entre 1825 et 1827, Champollion convainc Charles X d'acquérir les **collections Durand, Salt et Drovetti**. Nommé conservateur du nouveau musée égyptien du Louvre, il met toute son énergie à moderniser la présentation des collections, qu'il enrichit encore d'objets achetés par lui-même en Égypte au cours de la mission franco-toscane. En 1830, le musée est attaqué durant les trois journées révolutionnaires des 27, 28 et 29 juillet 1830. Cette mise à sac assombrit les dernières années de Champollion.

Bracelet ajouré, 1550-1069 avant J.-C., Musée du Louvre - Département des Antiquités égyptiennes © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/ Christian Décamps

Épilogue

D'une santé chancelante et le corps affaibli par son expédition égyptienne, Champollion s'éteint à Paris le 4 mars 1832, à l'âge de 41 ans. Il laisse derrière lui une somme considérable de travaux fondateurs et de manuscrits inachevés. Certains seront publiés après sa mort par son frère Jacques-Joseph. Avec Zoraïde, son unique enfant, ils se partagent la difficile tâche de préserver l'héritage scientifique du savant. Sa contribution majeure au déchiffrement des hiéroglyphes et à la compréhension de la civilisation égyptienne, les nombreuses acquisitions de collections qu'il initie, son organisation réfléchie et novatrice, bien qu'éphémère, du musée égyptien et, enfin, l'énergie avec laquelle il se dévoue à ces tâches jusqu'au dernier jour, forcent l'admiration et font de lui un porte-étendard des sciences humaines.

Le 11 mars 1832, huit jours seulement après la mort de Champollion, la ville de Figeac décide d'ériger un monument à la mémoire du savant qu'elle avait vu naître. Dessiné par son fidèle ami et adjoint, Léon-Jean-Joseph Dubois, cet obélisque est achevé en 1835. L'année suivante, l'obélisque occidental de Louxor, que Champollion lui-même avait recommandé de choisir, est dressé sur la place de la Concorde à Paris.



Couvercle du sarcophage de Djedhor, 380-30 avant J.-C., Saqqara © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet



Frédéric-Auguste Bartholdi (1834-1904) achève en 1875 une statue en marbre du savant, qui se trouve dans la cour du Collège de France depuis 1878. Son plâtre original, présenté dans l'exposition, est montré à Paris lors de l'Exposition universelle de 1867. Le sculpteur, qui fait le voyage en Égypte en 1855, imagine d'abord réaliser une statue colossale à l'entrée du Canal de Suez : *L'Égypte éclairant l'Orient*. Ce projet, prenant pour modèle une paysanne égyptienne, ne voit pas le jour mais sert plus tard à la réalisation de la *Statue de la Liberté*, installée à New York en 1886. Connaissance et liberté se rejoignent pour ouvrir le champ des possibles.

Jean-François Champollion, Auguste BARTHOLDI, 1867 © Musée de Grenoble - Grenoble